

Code Natura 2000 : A 152

Bécassine sourde

Carte d'identité

Nom scientifique : *Lymnocyptes minimus***Classification :** oiseau, limicole**Taille :** 18-20 cm**Poids :** 35 à 70 g**Présence en Wallonie :** de l'automne au printemps**Nid :** dans le nord et l'est de l'Europe, au sol, dans une touffe d'herbe**Nombre d'œufs :** 3-4**Nombre de nidification :** 1 par an**Hivernage :** Europe dans les zones hors gel et Afrique**Alimentation :** vers, insectes...**Protection :** maintien des zones humides, limitation du dérangement

Identifier

En ce début du mois de mars, le chemin qui traverse les prairies est encore inondé. Une grosse flaque d'eau empêche le passage des piétons à sec. Nous sommes obligés de contourner cet obstacle. En passant par la droite, nous longeons une partie de la prairie humide. Le sol est défoncé par le passage du bétail. Soudain, sortant d'une touffe d'herbe, un oiseau de la taille d'un étourneau décolle à nos pieds. Le temps de se remettre de nos émotions et nous pouvons juste voir un bec assez long et des bandes claires sur le dos. Il s'agit d'une bécassine sourde mais, malgré qu'elle se soit posée dans la prairie à moins de trente mètres de nous, il est impossible de la retrouver, même avec des jumelles. Elle est complètement mimétique.

La rencontre avec les bécassines est souvent furtive. Confiantes dans leur plumage cryptique, les bécassines décollent souvent au dernier moment lorsqu'un intrus ou un prédateur potentiel entre dans leur domaine vital. Il y a deux espèces de bécassines qui passent l'hiver en Wallonie : la bécassine des marais et la bécassine sourde. Elles ont chacune un très long bec (particulièrement long chez la bécassine des marais), un plumage brun rayé de noir, des pattes assez courtes et le ventre blanc. La bécassine des marais a la tête rayée de noir, la queue rousse et une ligne blanche bien visible en vol à l'arrière des ailes. La bécassine sourde a la tête moins marquée, un bec un peu plus court et des rayures jaune paille sur le dos.

Plus farouche, la bécassine des marais s'envole quand un intrus l'approche de trop (quelques dizaines de

mètres), elle crie presque toujours en s'envolant et se repose à plusieurs centaines de mètres. La bécassine sourde attend vraiment que l'on passe à moins d'un mètre d'elle pour s'envoler (sans crier) et se reposer un peu plus loin. Parfois même, on passe à côté sans la voir. La bécassine sourde est aussi plus solitaire.

Observer

La bécassine sourde est un oiseau qui ne niche pas en Wallonie. Elle y est observée en migration et en hivernage, lorsqu'il ne gèle pas trop fort. Son aire de nidification s'étend de la Suède à la Russie. Elle y construit son nid au sol dans les clairières humides au sein des forêts nordiques.

En migration ou en hivernage, on trouve la bécassine sourde dans divers milieux humides occupés par une végétation herbacée assez dense par endroit et nulle ailleurs. Ces sites sont parfois très petits et peuvent s'étendre sur quelques ares voire quelques mètres carrés.

Les marais, les friches (même industrielles) avec des mares ou des flaques d'eau temporaires, les prairies humides, les labours inondés, les abords de ruisseaux... sont autant d'habitats favorables à l'espèce. Ils ont souvent un sol au relief assez irrégulier, très humide voire gorgé d'eau à végétation inégalement répartie. En hiver, la répartition de la bécassine sourde est limitée par une température moyenne minimale de 2,5 °C. Certaines résistent jusqu'à -2,5 °C avant de quitter leur site ou de

mourir de faim et de froid. Les bécassines sourdes sont très fidèles à leurs sites d'hivernage et elles y reviennent d'année en année.

La bécassine sourde se nourrit essentiellement d'invertébrés (mollusques, larves d'insectes, vers...) mais aussi de temps en temps de graines, qu'elle sonde avec son bec dans la vase ou la terre humide.

Protéger

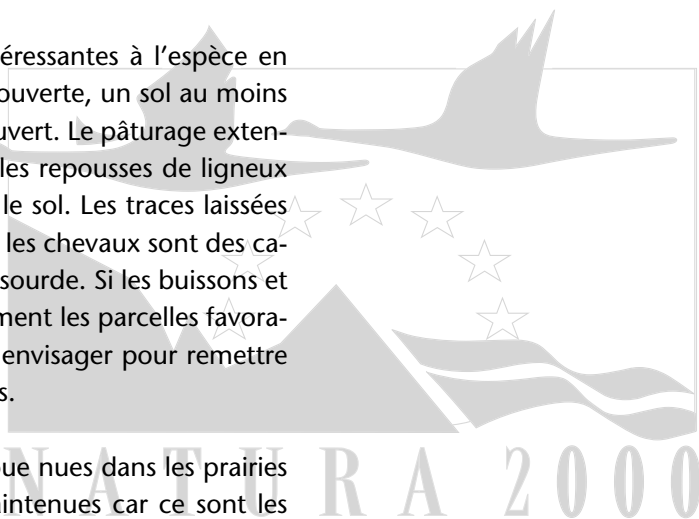
La disparition des habitats de nidification est une menace qui affecte la bécassine sourde dans le nord de l'Europe. De plus, 45 000 à 50 000 bécassines sourdes seraient tirées chaque année en Europe, c'est cependant une espèce protégée dans notre région. En Wallonie, les principales menaces qui pèsent sur cette espèce sont la disparition des zones humides, la fermeture et l'homogénéisation du milieu ainsi que le dérangement humain sur les sites d'hivernage.

On favorisera les parcelles intéressantes à l'espèce en y maintenant une végétation ouverte, un sol au moins partiellement humide et découvert. Le pâturage extensif est intéressant car il limite les repousses de ligneux et il crée un micro-relief dans le sol. Les traces laissées dans la boue par les bovins ou les chevaux sont des caches idéales pour la bécassine sourde. Si les buissons et les arbustes colonisent rapidement les parcelles favorables, un débroussaillage est à envisager pour remettre en lumière les zones favorables.

Les vasières et les zones de boue nues dans les prairies ou dans les marais seront maintenues car ce sont les sites favoris de nourrissage pour cette espèce. En bordure des plans d'eau, lorsque cela est possible, des vasières peuvent être obtenues en août et en septembre mais très rapidement après le passage des migrateurs, il est préférable de faire remonter les eaux pour inonder les prairies à l'arrière. Au printemps au contraire, les niveaux sont gardés hauts pour que ce soit bénéfique à de nombreuses autres espèces.

Dans les prairies humides, on évitera d'utiliser des produits phytosanitaires

La quiétude des sites d'hivernage et de halte migratoire sera préservée au maximum.



ÉDITÉ PAR LA DGARNE/DNF - DISPONIBLE SUR : NATURA2000.WALLONIE.BE



Fiche rédigée sur base des dossiers scientifiques réalisés par le DEMNA, la FUSAGx, l'UCL et l'ULg (<http://biodiversite.wallonie.be>) et avec la collaboration de Natagora

